

Réflexion biblique et méditation – semaine 1
Carême 2020 – 24 au 29 février
Évangile de Mathieu 4, 1-11

Jésus a passé 30 ans de sa vie terrestre dans l'anonymat. De sa naissance jusqu'à l'âge de 30 ans, il a vécu et travaillé comme n'importe lequel d'entre nous. Personne ne savait, à part ses parents, qu'il était tout à fait unique. Quand Il a finalement ressenti l'envie intérieure de quitter sa paisible vie cachée de Nazareth et de commencer la tâche extrêmement difficile de révéler le message du Père, son premier réflexe a été de prendre une retraite prolongée de 40 jours dans le désert. De nombreux prophètes avaient fait la même chose auparavant, Élie, par exemple. Mais bibliquement, le chiffre quarante ne signifie pas réellement quarante. Quarante est un nombre biblique symbolique voulant dire : assez de temps pour se préparer à une nouvelle tâche. Par exemple, bibliquement, on pourrait dire qu'une mère enceinte passe « 40 jours » en gestation en attendant la naissance de son enfant. Nous savons tous que la grossesse d'une femme est de 9 mois, mais les Écritures ne s'intéressent pas beaucoup à l'exactitude mathématique, mais plutôt à la signification. Il faut dire nous, le *temps de Dieu* avant qu'un enfant soit prêt à naître. Jésus a pris du temps dans le désert, jusqu'à ce qu'il soit prêt pour sa mission.

Le paysage autour de Nazareth est entièrement rocheux. Des roches blanches. Des kilomètres de roches, avec quelques buissons par-ci, par-là, et aucune eau en vue. Tout le paysage est vide et sauvage. Nous ne saurons jamais si Jésus serpentait sans but, ou faisait un pèlerinage vers des lieux saints isolés. Mais Il était seul pendant une longue période.

Le diable était activement à l'œuvre dans ce désert vide, utilisant son arme principale : le doute. Il s'évertuait à planter des graines de doute dans notre esprit concernant la bonté et la fiabilité de Dieu, tout comme il l'avait fait avec Adam et Ève (voir la 1^{re} lecture). Le diable tente de miner notre estime de soi et notre valeur personnelle aux yeux du Père, et ainsi de douter de la valeur inestimable de nos vies.

Le diable a posé 3 questions à Jésus. Bibliquement, le chiffre trois exprime une certaine plénitude. Trois tentations cela signifie que Jésus a été mis au défi sous toutes les coutures. « Ne mourrez pas sur une croix ! Trouvez une meilleure façon. Faites des tours de magie pour impressionner les gens, et ils se convertiront tous (transformez la pierre en pain) ! » Essentially, le diable essayait de tenter Jésus afin que Celui-ci évite le difficile défi de vivre une existence vraiment humaine. Il incitait Jésus à trouver une issue facile ! « Évitez la douleur et la souffrance. Sautez du mont du temple et montrez à tout le monde que vous êtes une super star et donc pas véritablement un être humain ! » Les super héros, comme nous le savons tous, impressionnent, mais ils ne sont pas en contact avec le quotidien de notre vie ordinaire. Les super héros sont des personnages fantastiques. Leur vie est facile. Enfin, le diable a invité Jésus à éviter de rendre à Dieu sa pleine gloire. Tel est son véritable objectif. Le diable veut détourner notre attention et notre gloire sur un autre. Dans la Bible, cela s'appelle l'idolâtrie. L'idolâtrie principale, bien sûr, est celle du « moi ».

Pistes de réflexion

Nous sommes tous soumis à des tentations. Celles-ci varient en général selon notre personnalité. Certains ont de la difficulté avec la nourriture : trop manger ou trop boire. D'autres luttent avec un manque d'assurance paralysant, la dépression, le manque de confiance en soi ou même l'inverse, une croyance secrète d'être vraiment plus importants et meilleurs que les autres. Certains sont tentés de vivre dans leur monde intérieur, un monde illusoire de fantaisie.

Prenez un moment pour énumérer certaines des tentations avec lesquelles vous luttez ou celles que vous avez remarquées autour de vous.

Au cœur de la tentation, cependant, se trouve la peur de la solitude et du silence intérieur, le doute à savoir si ma vie est précieuse ou pas pour le Seigneur. En cela, le diable essaie de nous convaincre que Dieu ne se soucie pas de nous et qu'Il n'est pas digne de confiance. Il sème le doute. Il s'infiltré dans les déserts de nos solitudes et nous pousse à éviter le silence et la solitude dans notre vie quotidienne et à les remplir de... bref, de bricoles. Nous remplissons notre solitude de « choses futiles ». Pour beaucoup de personnes, leur désert intérieur (fait de solitude et de leurs pensées) est terrifiant. Elles fuient ce désert vide par tous les moyens. Le paradoxe est le suivant : c'est précisément dans cette solitude que nous entendons le mieux la voix de Dieu. Là, nous prenons confiance en son amour dévorant.

Exercice spirituel

Comment le fait de douter de l'amour inconditionnel de Dieu paralyse-t-il parfois ma vie ? Ai-je peur de mon désert intérieur de silence et de la solitude ? Pourquoi ? De quoi ai-je besoin de me repentir, afin de retrouver une liberté et une paix intérieure plus profonde ?

Réflexion biblique et méditation – semaine 2
Carême 2020 – mars 2 - 7
Évangile de Matthieu 17, 1 - 9

Le texte d'aujourd'hui s'appelle la *Transfiguration*. Jésus a gravi le mont Tabor, une vue à vol d'oiseau depuis le mont Carmel. Il avait avec lui trois amis. Ce fut un moment extraordinaire, et Il fut complètement transformé de sorte qu'un aperçu de sa Divinité intérieure devint évident. Les disciples étaient déconcertés !

L'Ancien Testament fait référence à des événements similaires. Le prophète Moïse, après avoir gravi le mont Sinäï, a été transformé par sa rencontre avec Adonaï. Lorsque les gens ont vu Moïse, « *son visage brillait comme le soleil* », nous dit l'Écriture. Le prophète Élie, à la fin de sa vie, est monté au ciel en Dieu dans un tourbillon. Nous appelons ces moments « théophanie » : une expérience intense de la majesté de Dieu.

Pourquoi Jésus parle-t-il avec Moïse et Élie dans cette péricope (petit passage) ?

Tout d'abord, Moïse représente le père de la foi juive. C'est lui qui a inspiré l'écriture de la Torah (les 5 premiers livres de la Bible). Il est vénéré comme le fondateur du judaïsme. Il est, par conséquent, profondément aimé du peuple juif. Sa présence, avec Jésus, représente la révélation de Dieu à son peuple via les Écritures. L'autre personne, Élie, représente les prophètes de l'Ancien Testament. Élie a transmis cette mission à Élisée (son disciple), et cela s'est poursuivi de génération en génération. Par conséquent, dans cette rencontre avec Moïse et Élie, Jésus est, pour ainsi dire, en conversation avec les Écritures et les prophètes, les fondements de l'attente messianique. Jésus leur dit : Je suis l'accomplissement de tout ce dont vous avez rêvé. Quelle joie cela a dû être pour ces géants ! Les disciples qui en sont témoins deviendront les hérauts de la nouvelle post-messie et post-résurrection. Le relais, pour ainsi dire, est transmis. Par l'intermédiaire de Moïse et d'Élie, le peuple juif d'autrefois apprend que son espérance en un Messie est maintenant accomplie. Le Seigneur a dévoilé tous ses objectifs. Il a été fidèle à ses promesses.

L'Évangile de Matthieu au chapitre 17, versets 1 à 9, est plein d'images bibliques de l'Ancien Testament. Les lumières vives, la voix du ciel, la commande venant de cette voix, le caractère mystérieux (de nature mystique) de la rencontre, la montagne (toujours le lieu de rencontre des gens avec Dieu), l'invitation à NE PAS avoir peur et le changement rapide de la vision, le retour à la vie ordinaire (les disciples doivent descendre la montagne. Tout est revenu à la normale), tout cela parle d'interventions mystérieuses de Dieu dans l'histoire humaine. Tout comme Jésus marchait dans l'ordinaire de la vie, mais avec un cœur plein de bonnes nouvelles, les disciples retourneront maintenant à leur vie quotidienne, mais leur cœur trempé d'une espérance incroyable.

Pistes de réflexion

Être un chrétien catholique signifie que quelque part, d'une manière ou d'une autre, nous avons fait l'expérience de Dieu. L'expérience n'a peut-être pas été aussi remarquable que la transfiguration, mais elle est réelle. La foi nécessite une étincelle. La foi naît d'une rencontre avec Dieu. L'expérience pourrait être subtile, comme celle de la rencontre avec une merveilleuse grand-mère qui avait une très grande foi dans le Seigneur. Cela aurait pu être une rencontre avec la douleur, la souffrance ou un moment d'une beauté stupéfiante. Dieu a été rencontré.

Il y a certaines indications qui nous révèlent que notre expérience venait vraiment du divin. Les auteurs parlent de trois clés :

- 1) l'expérience (qui a suscité la foi) n'était pas planifiée. Cela arrive tout simplement. De plus, nous ne pouvons pas contrôler cette joie totale. Elle allait et venait sans aucun contrôle sur elle par nos propres moyens.
- 2) le fruit immédiat de cette expérience est une paix profonde, une grande joie et le fruit à long terme est l'espérance. Enfin,
- 3) nous n'oublierons jamais cet événement tant que nous vivrons. Nous en tirons notre force. Compte tenu de ces critères, nous pouvons être certains, Dieu est intervenu dans nos vies. Avec cela, nous sommes en mesure de faire face aux difficultés, remplis d'espérance.

Exercice spirituel

Réfléchissez à ce qui aurait pu déclencher votre expérience de Dieu. Qu'est-il arrivé ? Quelles étaient les circonstances ? Essayez de vous souvenir des détails et de l'écrire. Comment tirez-vous espérance de cet événement ?

Réflexion biblique et méditation – semaine 3
Carême 2020 – 9 au 14 mars
Évangile de Jean 4, 5-42

La scène de l'évangile de ce troisième dimanche du carême se passe au puits de Jacob, le lieu de la rencontre selon la tradition juive là où Jacob a rencontré Rachel, sa femme. Le puits est situé à l'entrée de l'actuelle Naplouse, en Samarie, à proximité du mont Garizim. À la mort de Salomon, ce que David son père avait réuni en un seul royaume a été redivisé en deux : au nord le royaume d'Israël ou la Samarie (capitale Samarie) et au sud le royaume de Juda (capitale Jérusalem). Curieusement, les Juifs du Sud détestaient les Samaritains. Voici pourquoi.

En 722 avant Jésus-Christ, les Assyriens ont fait la conquête de la Samarie et les Samaritains ont été déportés. À leur retour, ils ont été entourés de nombreux peuples païens. « *Le roi d'Assyrie fit venir des populations de Babylone, (et d'autres pays) et il les établit dans les localités de la Samarie, à la place des Israélites qui avaient été exilés ; ces populations prirent possession de la Samarie et elles habitèrent dans ses localités.* » (2 Rois 17, 24) Les Juifs du Sud reprocheront aux Samaritains d'être des impurs. Eux le nieront affirmant être de vrais descendants des tribus d'Israël rejetant toute accusation de paganisme. Dans ce récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine tout s'oppose entre les deux : une Samaritaine et un Juif, une femme et un homme. Une femme ne pouvait se retrouver seule avec un homme à moins qu'ils soient mariés ou parents.

Pistes de réflexion

L'Évangile nous raconte l'histoire d'une Samaritaine qui vient puiser de l'eau à midi, en pleine lumière. Tout à fait curieux en raison de la chaleur torride qu'il faisait à ce moment-là. Elle ne voulait probablement pas rencontrer personne en raison de sa situation personnelle dont elle était gênée. Jésus est là qui semble l'attendre. Est-ce que Jésus ne nous attend pas tous ? Il demande à boire. Mais n'est-ce pas plutôt Lui qui veut nous donner à boire ? D'une eau qui seule peut éteindre notre soif. Jésus nous affirme : « [...] *celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.* » (Jn 4, 14) **Quelle est cette eau dont parle Jésus ?**

L'eau est mentionnée à plusieurs reprises dans la Bible. Elle est celle qui a désaltéré le peuple d'Israël lors de la traversée du désert. « [...] *ils ont tous bu la même boisson le : ils buvaient en effet au rocher qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ.* » (1 Cor 10, 4) Le psaume 41 commence par ce verset : *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant.*

Cette eau, Dieu est toujours prêt à nous la donner. Selon le pape émérite Benoît XVI :

« Seule cette eau peut assouvir notre soif de bien, de vérité, de justice et de beauté ! Seule cette eau, qui nous est donnée par le Fils, peut irriguer les déserts de l'âme inquiète et insatisfaite "tant qu'elle ne repose en Dieu", selon la célèbre expression de saint Augustin. »

La première fois que nous avons reçu de cette eau, c'est à notre baptême, notre première profession de foi. Ainsi, l'eau du baptême est le signe de la mort au péché, et de la renaissance à la vie du Christ. Elle est aussi symbole de purification par exemple chaque fois que nous vivons le sacrement de réconciliation.

Seul Jésus peut combler notre soif d'infini et combler le vide existentiel qui nous habite tous. Jésus ne cesse de nous répéter : « *C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.* » (Jn 6, 35)

De la même façon Jésus a soif d'être aimé par nous. Il nous appelle à croire en Lui, à avoir la foi, à poser des gestes d'amour envers notre prochain. Lorsque nous croyons et que nous entrons dans une relation d'amour avec Dieu, notre foi grandit et devient inébranlable. Jean nous l'affirme « *Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* » (1 Jn 4, 16)

Exercice spirituel

Cette semaine et tout au long du carême, soyons attentifs à la soif qui nous habite. De quoi ai-je soif ? Comment est-ce que je peux éteindre cette soif ?

Réflexion biblique et méditation – semaine 4
Carême 2020 – 16 au 21 mars
Évangile de Jean 9, 1-38

Le quatrième dimanche du carême continue avec un autre épisode de l'évangile de Jean, l'histoire de l'aveugle-né. Saint Jean est l'évangéliste qui nous propose des récits avec des signes : le vin de Cana, l'eau de la Samaritaine, pour n'en nommer que quelques-uns. Dans cet épisode, Jésus guérit un aveugle de naissance à l'aide de boue et de sa salive. Au temps de Jésus, la croyance populaire voulait qu'une personne fût malade ou handicapée parce qu'elle ou ses parents avaient péché. Même aujourd'hui combien de nous n'avons pas crié au Seigneur quand le malheur frappe : « Pourquoi moi Seigneur ? Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter cela ? » Quel dilemme pour tout catholique ! Si je mène une bonne vie, si je fais des actes de charité, si je suis bon, si je prie et si je vais à la messe, rien de mal ne *devrait* m'arriver. Le pape François répond à cette question dans une audience prononcée en juin 2015 :

Dans les Évangiles, de nombreuses pages rapportent les rencontres de Jésus avec les malades et son zèle pour les guérir. Il se présente publiquement comme une personne qui lutte contre la maladie et qui est venue guérir l'homme de tout mal : le mal de l'esprit et le mal du corps. [...] Jésus envoie ses disciples accomplir sa même œuvre et leur donne le pouvoir de guérir, c'est-à-dire de s'approcher des malades et d'en prendre soin jusqu'au bout (cf. Mt 10, 1). Nous devons bien garder à l'esprit ce qu'il dit aux disciples dans l'épisode de l'aveugle de naissance (Jn 9, 1-5). Les disciples — avec l'aveugle devant eux ! — discutaient pour savoir qui avait péché, parce qu'il était né aveugle, lui ou ses parents, pour avoir provoqué sa cécité. Le Seigneur dit clairement : ni lui, ni ses parents ; il est ainsi afin que s'accomplissent en lui les œuvres de Dieu. Et il le guérit. Voilà la gloire de Dieu !

Pistes de réflexion

Nous n'avons rien fait de mal lorsque nous sommes confrontés à une maladie, à un deuil ou encore un accident de voiture, par exemple. Le pape François nous le redit : il en arrive ainsi afin qu'à travers lui, sa famille, ses proches et son entourage puissent aussi se sanctifier. La personne malade ou souffrante unie à la croix de Jésus-Christ devient source de purification pour elle et ceux qui la côtoient. Elle apporte la lumière dans un monde qui veut à tout prix ne pas voir la souffrance ou la mort. Pensons à cette aberration qu'est l'aide médicale à mourir, ou plutôt un suicide assisté. Notre vie ne nous appartient pas, elle est don de Dieu et personne ne devrait nous l'enlever. Mais nous avons peur de souffrir et dans ce monde expéditif, on nous leurre avec une mort soi-disant paisible et exempte de souffrance, là est la tentation d'en finir rapidement.

L'évangile se termine par l'aveugle qui recouvre la vue. Il reçoit la lumière de Celui qui est Lumière. « *Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.* » (Jn 1, 9, 4-5) Il va porter la bonne nouvelle auprès des siens (l'action se passe à Siloé ce qui veut dire envoyé). Quel paradoxe, lui qui ne voyait pas est en fait celui qui voyait avec les yeux de la foi, car Jésus lui a ouvert le cœur. Puis, les pharisiens, eux qui *semblaient* voir, ne voient rien et ont le cœur fermé. L'aveugle en ayant reçu la lumière de Jésus, devient à son tour porteur de lumière.

Est-ce que vous connaissez dans votre entourage de ces personnes qui sont porteuses de lumière ?

L'actualité de ces jours nous en donne un bel exemple. Le docteur Li Wenliang, 34 ans, de Chine a été le premier à interpellé le monde entier au sujet d'un nouveau virus, le coronavirus qui faisait déjà à la fin décembre des ravages. Pour cela, dans un pays où les démarches individuelles ne sont pas tolérées, les autorités chinoises l'ont obligé à se rétracter, à se taire et de ne pas répandre de « fausses » informations. Contaminé par un patient, ce lanceur d'alerte est mort le 7 février 2020 foudroyé par ce même virus. Dans un dernier message adressé aux médias, il disait « *Après ma guérison, je veux retourner sur le front. L'épidémie se répand toujours, et je ne veux pas être un déserteur.* » Il a réellement été un porteur de lumière.

Exercice spirituel

Nommez 3 personnes qui ont été des porteurs de lumière dans votre vie. Comment ces personnes vous ont aidé à grandir dans la foi ou en tant que personne ? De quelle façon est-ce que moi aussi je peux être porteur de lumière ?

Réflexion biblique et méditation – semaine 5

Carême 2020 – 23 au 28 mars

Évangile de Jean 11, 3-45

Cet autre épisode de l'évangile de Jean est souvent appelé la résurrection de Lazare. Il serait toutefois plus approprié de parler de la « réanimation » ou du réveil de Lazare. Jésus nous dit : « *Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais le réveiller.* » (Jn 11, 11) Est-ce que nous croyons qu'il existe une autre vie après notre mort ? Nous sommes confrontés à ces questions existentielles soulevées dans ce passage. À l'époque de Jésus, croire à la résurrection faisait graduellement son chemin. Marthe croyait à la résurrection des morts, mais à la fin des temps. Jésus répond à Marthe et à nous tous : « *Moi je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* » (Jn 11, 25)

Le pape François dans l'angélus du 6 avril 2014 nous explique ce verset :

Nous croyons que la vie de qui croit en Jésus et suit son commandement, sera, après la mort, transformée en une vie nouvelle, pleine et immortelle. Comme Jésus est ressuscité dans son corps, mais n'est pas revenu à une vie terrestre, ainsi nous ressusciterons avec nos corps qui seront transfigurés en corps glorieux. Il nous attend auprès du Père et la force de l'Esprit Saint, qui l'a ressuscité, ressuscitera aussi celui qui est en union avec lui.

Cette vie éternelle promise par Jésus commence dès notre baptême et se poursuivra à notre mort terrestre. « *Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ.* » (Jn 17, 3) La vie éternelle c'est connaître Dieu non pas seulement avec notre raison, mais avec notre cœur. Dieu est la source de vie, Il est Amour. Tout disparaîtra sauf l'amour. Toutes les fois que nous vivrons une expérience de Dieu, nous goûterons à la vie éternelle.

Pistes de réflexion

Ce passage nous confronte aussi à notre propre mort, à la fin de notre vie terrestre et à toutes les morts à soi, deuils, lâcher prise que nous devons faire dans notre quotidien. Combien de nous n'avons pas pleuré la mort d'un proche, d'un parent, d'un ami ? Combien de nous n'avons pas crié comme Marie : « *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !* » (Jn 11, 21) Combien de nous n'avons pas crié notre désarroi devant la mort d'un enfant, d'un jeune ? Jésus aussi pleura la mort de son ami.

Le pape François continue son enseignement avec ces paroles :

Devant la tombe scellée de son ami Lazare, Jésus « s'est écrié d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" . Le mort sortit, debout, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire » (vv. 43-44). Ce cri péremptoire s'adresse à tout homme, parce que nous sommes tous marqués par la mort, nous tous ; c'est la voix de celui qui est le maître de la vie et qui veut que tous « nous l'ayons en abondance » (Jn 10, 10). Le Christ ne se résigne pas aux tombeaux que nous nous sommes construits avec nos choix de mal et de mort, avec nos erreurs, avec nos péchés. Il ne se résigne pas à cela ! Il nous invite, il nous ordonne presque de sortir du tombeau où nos péchés nous ont ensevelis. Il nous appelle avec insistance à sortir des ténèbres de la prison dans laquelle nous nous sommes enfermés, en nous contentant d'une vie fautive, égoïste, médiocre. « Viens dehors ! » nous dit-il, « Viens dehors ! ». C'est une belle invitation à la véritable liberté, à nous laisser saisir par ces paroles que Jésus répète aujourd'hui à chacun de nous. Une invitation à nous laisser libérer des « bandelettes », des bandelettes de l'orgueil. Parce que l'orgueil nous rend esclaves, esclaves de nous-mêmes, esclaves de tant d'idoles, de tant de choses. Notre résurrection commence là : quand nous décidons d'obéir au commandement de Jésus en sortant à la lumière, à la vie ; quand les masques tombent de notre visage — si souvent, nous sommes masqués par le péché, les masques doivent tomber ! — et que nous retrouvons le courage de notre visage original, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Exercice spirituel

Quels sont ces masques que je porte en moi et que je présente au monde ? Comment est-ce que je peux m'en débarrasser ?

Réflexion biblique et méditation – semaine 6

Carême 2020 – 30 mars au 4 avril

Évangile de Matthieu 26 : 36-46 ; 69-75

Nous vous proposons de lire deux sections de la passion de Jésus, selon l'évangéliste Matthieu. Sinon, tout le récit est beaucoup trop long. Nous avons choisi des extraits de l'agonie de Jésus et du reniement de Pierre.

À travers la vallée du Cédron depuis Jérusalem (si vous visitez Jérusalem un jour, vous le verrez), il y a une oliveraie au loin, où Jésus a passé son temps d'agonie. Il allait souvent à cet endroit pour avoir des conversations avec ses copains. Cédron est une montagne en face de la ville de Jérusalem qui, elle aussi, est au sommet d'une colline. La vallée du Cédron est assez profonde et longue. Notre passage biblique, dans Matthieu au chapitre 26, verset 36, parle de la dernière fois où Jésus était dans cette oliveraie. Il avait désespérément besoin du soutien de ses amis. La peur et la terreur Le paralysaient. Où étaient ses amis ?

Il s'agit d'une expérience humaine courante. Nous avons tous rendu visite des amis à l'hôpital, ou accompagné quelqu'un cloué dans un lit, ou cheminé avec un compagnon qui venait de perdre son emploi ou peut-être que leur mariage s'était récemment effondré. Tout cela peut être terrifiant ! Nous avons besoin de compagnons ! Nous avons besoin d'amis pour nous soutenir ! Ce n'était pas différent pour Jésus. Ses copains qu'il s'était choisis n'étaient pas d'une grande aide. Ils étaient fatigués. La peur n'était pas la leur. Ils n'ont pas connu l'agonie de Jésus. Ils étaient simplement fatigués. Ils étaient comme nous. Il est difficile de véritablement ressentir la douleur de quelqu'un d'autre à moins que nous ne soyons profondément en phase avec sa souffrance intérieure. La véritable empathie et compassion est, dans sa forme la plus authentique, un don du Saint-Esprit. Seul le Saint-Esprit peut ressentir nos peurs et nos aspirations les plus profondes. En tant que don, le Saint-Esprit peut parfois nous faire part des souffrances des autres. Seul Dieu comprend vraiment ce que nous traversons. Jésus, vrai homme partageant tout de notre condition, était terrorisé. Les disciples n'avaient pas conscience de tout cela.

Le deuxième passage, traite également de terreur, celle de Pierre. Sa terreur provenait du fait qu'il était maintenant impliqué. Sa peur, cependant, était principalement égoïste. Il n'avait pas peur de subir la torture et la mort, mais d'être contraint d'admettre qu'il était associé à Jésus. Il craignait le ridicule. C'était un lâche. Trois fois, Pierre a nié connaître le Seigneur, et ce, sans honte. Et puis, un incident l'a réveillé. Cet incident qui a réveillé sa conscience endormie : c'est le coq. Le sacré coq.

Cet incident a été une expérience profondément significative et émouvante dans la vie de Pierre, car tous les évangélistes le mentionnent. Pierre a dû en parler fréquemment aux premiers chrétiens, ses amis. Il a été marqué par les regrets toute sa vie. C'était un type de tatouage de honte sur son cœur.

De la même façon, nous portons tous des tatouages (des douleurs intérieures) de regrets du passé. Ces événements façonnent nos vies, s'ils sont suffisamment importants. Ils nous forment et nous transforment en tant que personnes... et, souhaitons-le, pour le mieux. « Mon Dieu. Je ferais mieux de ne plus jamais refaire ça ! » nous exclamons-nous. La grâce transforme notre honte en objet de croissance vers la sainteté.

Pistes de réflexion

La passion de Jésus est remplie de détails. Il s'agit d'une représentation scène par scène de tout ce qui s'est passé. Comme c'est étrange autant de détails ! Cependant, si nous y réfléchissons, et si nous nous souvenons d'un événement tragique dans notre propre vie ou de celle de notre famille, nous nous souvenons aussi très clairement des détails. Par exemple, vous rappelez-vous des détails concernant l'accompagnement d'un ami ou d'un parent cheminant vers leur mort ou à la suite d'une maladie grave ? Quand on y pense, il est extraordinaire de voir combien nous avons souvenir de choses apparemment insignifiantes. Tout est important, non pas parce que l'action était importante, mais parce que la personne que nous aimons, que nous chérissions, a vécu cette douleur. Cela rend les détails importants. Il en était de même avec les premiers chrétiens, en pensant à Jésus.

Exercice spirituel

Écrivez un « récit de passion » que vous avez vécu, en accompagnant quelqu'un à travers une période très difficile de sa vie. Ce pourrait être la maladie ou la mort d'un ami. Ou encore l'effondrement de leur mariage. Écrivez les émotions, les événements et les détails qui vous viennent à l'esprit. Maintenant, comparez cela avec ce que la première communauté chrétienne a vécu avec Jésus, Celui qu'elle aimait si profondément.

Réflexion biblique et méditation – semaine 7

Carême 2020 – 13 au 18 avril

Évangile de Jean 20, 19-31

Joyeuses Pâques ! Christ est ressuscité Alléluia ! Nous sommes dans l'octave de Pâques au dernier jour, le huitième, et nous célébrons aussi le dimanche de la Divine Miséricorde. D'abord une dévotion personnelle surtout en Pologne, cette fête solennelle a été instituée en l'an 2000 par le pape Jean Paul II lorsqu'il a déclaré Sœur Faustina, une humble religieuse mystique polonaise, sainte. Née en 1905 et morte en 1938, elle a eu le privilège d'avoir de nombreuses révélations privées de notre Seigneur, enregistrées dans son journal *La Miséricorde Divine*. Vous avez sûrement vu cette peinture représentant le Seigneur vêtu de blanc et de son cœur jaillit deux rayons. Le Seigneur dans une vision lui a expliqué :

« Le rayon pâle représente l'Eau qui rend les âmes justes ; le rayon rouge représente le Sang qui est la vie des âmes. Ces deux rayons sont sortis des profondeurs de Ma plus tendre Miséricorde à ce moment où Mon Cœur agonisant a été ouvert par une lance sur la Croix... ».

Pistes de réflexion

Dans l'évangile de Jean de ce dimanche, nous voyons la très grande miséricorde de Dieu à l'égard de ses disciples. Ils sont terrés dans la chambre haute, le Cénacle, paralysés par la peur. Jésus leur apparaît et les reconforte. Il leur montrera ses plaies et son côté. Il leur donnera un précieux cadeau : l'Esprit Saint. « *Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » Le sacrement de réconciliation venait d'être institué. Dieu avait le pouvoir de remettre les péchés en vertu de sa divine autorité, Il donne ce pouvoir aux hommes pour qu'ils l'exercent en son nom. Ce pouvoir sera transmis à ces apôtres et par la suite à tous les prêtres. À partir de ce jour, ils n'auront plus peur et pourront aller dans le monde porter la bonne nouvelle. Ils deviendront véritablement apôtres. Ils croiront tout comme Thomas qui nous ressemble tous un peu avec nos doutes.

Ce magnifique évangile sera relu à la Pentecôte et nous entamons les 50 jours du temps de Pâques jusqu'à la Pentecôte, le cœur joyeux. Le Seigneur connaissait nos faiblesses et savaient que nous aurions besoin de l'Esprit Saint pour nous aider à Lui demeurer fidèle tout comme les disciples.

Mais que représente l'Esprit Saint pour nous ? Comment l'imaginons-nous ? Le pape François nous le révèle dans une audience prononcée le 8 mai 2013 :

Le temps pascal que nous sommes en train de vivre dans la joie, guidés par la liturgie de l'Église, est par excellence le temps de l'Esprit Saint donné « sans mesure » (cf. Jn 3, 34) par Jésus crucifié et ressuscité. Ce temps de grâce se conclut par la fête de la Pentecôte, où l'Église revit l'effusion de l'Esprit sur Marie et sur les apôtres réunis en prière au cénacle.

Mais qui est l'Esprit Saint ? Dans le Credo, nous professons avec foi : « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ». La première vérité à laquelle nous adhérons dans le Credo est que l'Esprit-Saint est Kyrios, Seigneur. Cela signifie qu'il est vraiment Dieu comme le sont le Père et le Fils, objet, de notre part, du même acte d'adoration et de glorification que celui que nous adressons au Père et au Fils. L'Esprit Saint, en effet, est la troisième personne de la Très Sainte Trinité ; il est le grand don du Christ Ressuscité qui ouvre notre esprit et notre cœur à la foi en Jésus comme le Fils envoyé par le Père, et qui nous guide à l'amitié, à la communion avec Dieu.

Mais je voudrais m'arrêter surtout sur le fait que l'Esprit Saint est la source intarissable de la vie de Dieu en nous. L'homme de tous les temps et de tous les lieux désire une vie pleine et belle, juste et bonne, une vie qui ne soit pas menacée par la mort, mais qui puisse mûrir et grandir jusqu'à atteindre sa plénitude. L'homme est comme un marcheur qui, à travers les déserts de la vie, a soif d'une eau vive, jaillissante et fraîche, capable de désaltérer en profondeur son désir intime de lumière, d'amour, de beauté et de paix. Nous ressentons tous ce désir ! Et Jésus nous donne cette eau vive : c'est l'Esprit Saint, qui procède du Père et que Jésus répand dans nos cœurs. « Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante », nous dit Jésus (Jn 10, 10).

Exercice spirituel

Que représente pour moi l'Esprit Saint ? Où avez-vous vu l'action de l'Esprit Saint dans votre vie, durant le carême que vous venez de vivre ? Est-ce qu'Il vous a aidé à accomplir des gestes de charité, à devenir meilleur, à vous réconcilier avec une personne ? Notez-le dans votre carnet spirituel.